Jeune,
Tu veux ta place dans la vie.
Refuse l'abandon, l'isolement, la résignation.
Ne reste pas dans ton coin.
Bats-toi !

Marche de la Jeunesse
Avec G. Marchais
Samedi 28 Mars

Tous au Rendez-Vous du 4ème
au métro St Paul à 14h30.

Une société pour la jeunesse

georges Marchais s'adresse aux jeunes ↗

« Changer, pour les jeunes, c'est d'abord en finir avec le chômage, avec les démarches humiliantes qui leur donnent le sentiment qu'ils sont inutiles, qu'ils sont de trop. C'est offrir du travail à toutes celles et à tous ceux qui le désirent. C'est permettre à chacune et à chacun de vivre, travailler et décider

Changer, c'est aussi mettre un terme au travail intérimaire, précaire, hors statut, hors convention collective. Il faut supprimer les agences d'intérim, ces véritables négriers des temps modernes. Il faut intégrer les travailleurs intérimaires qui le souhaitent dans l'entreprise où ils travaillent. Il faut créer des emplois stables en nombre suffisant.

Changer, c'est également bannir les discriminations, les atteintes à la dignité, les conditions de travail inhumaines, les cadences insupportables. Une usine, un bureau ne doivent plus être des bagnes, ni les travailleurs — en particulier les jeunes — des pions ou des robots.

Changer, c'est encore donner à chaque jeune une culture générale solide, une bonne formation professionnelle ainsi qu'un formation sportive ou artistique. Pour cela, il faut réorganiser et rénover l'école. Il faut lui donner davantage de moyens. Et il faut l'ouvrir sur la vie.

Tout cela n'est pas du luxe. Ce sont des aspirations légitimes. Mais je le dis franchement aux jeunes : vous ne pourrez les satisfaire qu'à une double condition. Que vous refusiez résolument cette société de décadence, de pourriture, d'égoïsme sordide et de cynisme brutal. Et que vous rejoigniez le seul chemin qui vous donne le moyen de conquérir une vie qui vaille la peine d'être vécue : la lutte.

N'écoutez pas ceux qui vous invitent ou à baisser les bras ou à vous laisser aller à la désespérance, à la violence aveugle. En un mot, à accepter cette existence étriquée qu'ils prétendent vous imposer. Ne vous soumettez pas à ces hommes sans principe, à ces clans rétrogrades qui ne rêvent de vous décourager ou de vous égarer que pour pousser plus loin leur régime d'exploitation et de domination.

Oui, je vous appelle, vous les jeunes qui voulez faire quelque chose pour votre avenir et pour l'avenir de l'île, à rejoindre le combat des communistes. L'audace, l'initiative, la fraternité, l'espoir sont de notre côté. »

"Une déclaration de" G.Marchais"

« C'est mon devoir, *a-t-il souligné,* de dire : n'acceptez pas de voter dans le brouillard. N'accordez pas de chèque en blanc. Exigez des réponses claires aux questions décisives : quels objectifs se fixent les candidats ? Avec quels moyens vont-ils les atteindre ? Avec qui comptent-ils gouverner ?

Si vous ne le faites pas et ne votez pas en conséquence, vous irez vers une nouvelle et grave déception. Car le danger existe que, demain, le Parti socialiste se retrouve avec la droite pour aller plus loin dans l'application de la politique voulue par le patronat.

Mais je veux être franc jusqu'au bout. Je sais qu'il en est qui pensent : *« Oui, mais demain, de toute façon, les communistes seront là pour nous défendre, pour exiger la mise en œuvre des mesures que nous attendons. »*

Que les travailleurs puissent compter sur les communistes pour les défendre en toutes circonstances, pour exiger la satisfaction de leurs revendications, c'est incontestable. L'expérience de dizaines d'années le prouve.

Mais je pose la question : défendre demain les travailleurs ? D'accord ! Mais avec quels moyens ? Avec quelles forces ? Avec quelle influence ?

Nous touchons là à la question décisive.

Si le Parti communiste ne dispose pas demain d'assez de force, de poids pour influer sur les décisions nationales, ou pire s'il sortait affaibli de la bataille, alors, les travailleurs seraient frustrés du changement qu'ils attendent. Et j'ajoute : ils en seraient frustrés quel que soit l'hôte de l'Elysée.

Plus fort pour l'union et le changement

Au reste, il suffit de se reporter à ce qui s'est passé avec le programme commun. Dès 1972, François Mitterrand avait indiqué qu'il ne signait l'accord que pour prendre trois millions de voix au Parti communiste. Il n'a pas atteint son objectif. Mais malheureusement, il a pu, néanmoins, en 1977-78, prendre appui sur le déséquilibre de la gauche intervenu en sa faveur pour rompre l'union. Notre parti, malgré sa volonté, n'a pas disposé d'assez de forces pour empêcher cela.

Et voilà qu'aujourd'hui, un proche de François Mitterrand, Charles Hernu, lance à nouveau un appel au débauchage en direction des électeurs communistes en les appelant à voter par millions François Mitterrand dès le premier tour. Ce qui va dans le même sens que les agressions portées ces jours-ci contre notre parti par d'autres dirigeants socialistes.

Je dis qu'une telle attitude confirme que François Mitterrand cherche à affaiblir notre parti pour pouvoir aller demain plus librement, sans obstacles, jusqu'au bout de son orientation à droite.

Nous, communistes, nous ne nous résignons pas à cette situation. Nous voulons le changement et l'union pour y parvenir.

Mais pour cela, vous le voyez bien, il y a une exigence impérative, indispensable à remplir. Il faut que le Parti communiste dispose demain d'assez de forces, du maximum de forces, pour agir en faveur du changement. Il faut donc, le 26 avril, rassembler le maximum de voix sur le nom du candidat communiste.

J'en suis persuadé, tous ceux et toutes celles qui ont voté communiste en 1978 partageront cette opinion. Ils peuvent vérifier que nous avions vu juste lorsque nous les avions mis en garde contre l'évolution de Robert Fabre et de François Mitterrand : Robert Fabre a rallié l'Elysée. Quant à François Mitterrand, Giscard d'Estaing est prêt à voter pour lui s'il fallait battre Marchais, il l'a dit l'autre jour à la télévision.

Oui, ceux qui ont voté communiste en 1978 constatent aujourd'hui que nous poursuivons avec la même détermination notre combat pour l'union et le changement. Ils sentent que dans ce combat nous avons absolument besoin de leur soutien, de leur participation. Ils continueront leur choix en votant à nouveau communiste le 26 avril.

Mais au-delà de ces électeurs et électrices communistes qui ont toutes les raisons de confirmer leur vote, je pense aux travailleurs, aux paysans, aux enseignants, à tous les démocrates qui ont sincèrement cru qu'en 1971, au Congrès d'Epinay, le Parti socialiste s'était engagé sur une voie tout à fait nouvelle. J'ai parlé de notre amertume. Je comprends la leur.

Bien entendu, nous pouvons, les uns et les autres, diverger sur diverses questions. Défendons chacun nos idées à la loyale. Débattons-en. Mais nous avons ensemble la même aspiration : ouvrir la voie au changement. Nous avons ensemble, j'en suis sûr, la même préoccupation : comment faire pour lever l'obstacle que constitue l'attitude de François Mitterrand ? A ce problème, nous pouvons et nous devons apporter la même réponse, la seule possible pour que ça change : donner le maximum de voix au candidat communiste lors du premier tour de l'élection présidentielle. »

Lundi 23 Mars
(1) G. Marchais à Antenne 2 "Cartes sur table"

(2) Achetez l'humanité Quotidienne de Mardi prochain qui rendra compte de l'émission

mars 81